

Les Vestiges du temps passé

Le petit village de Pierre-la-Treiche, sur le bord de la Moselle, est remarquable non seulement par la beauté du site, mais encore par ses vestiges archéologiques.

Les premiers groupements humains de la préhistoire ont certainement séjourné sur le Plateau de la Treiche et sur les pentes du Bois-sous-Roche, au dessus des entrées des Trous de Ste Reine, ainsi que l'attestent de nombreux débris de silex étranger et de quartzite, dont quelques uns affectent des formes typiques d'outils et d'instruments utilisables.

Husson, pharmacien à Toul, dès 1863 se mit à fouiller les grottes de Pierre-la-Treiche, d'ailleurs avec un fâcheux manque de méthode. Les trous de Ste-Reine ne lui donnèrent que très peu de vestiges de l'industrie humaine, mais il n'en fut pas de même pour le Trou des Celtes. Cette fissure étroite et basse, où la circulation est très pénible, contenait de nombreux ossements humains et des fragments de poterie.

D'autres chercheurs succédèrent à Husson. On peut citer Guérin, qui fit une fouille dans le Trou des Celtes, relatée dans le Journal de la Société d'Archéologie lorraine (1). Bien des personnes de Toul, à l'époque de Husson visitèrent cette grotte. Les restes préhistoriques découverts dans les fouilles entreprises jadis et dans celles que j'y ai pratiquées moi-même, ces dernières années, paraissent remonter au second âge de la pierre — autrement dit à l'époque néolithique, — et même au début de l'époque de Hasltatt.

On ne peut rien dire de bien certain sur cette caverne ; la mauvaise méthode de fouille employée par Husson et par les chercheurs de son temps n'a pas permis de tirer d'utiles enseignements de ce beau gisement.

En 1897, sur la colline qui domine le village, on découvrit un puit funéraire, profond de 3 m 50 environ, disposé en gradins sur lesquels se trouvaient des poteries contenant des monnaies du Haut-Empire (2). Il ne reste aucune trace de ce vestige de l'occupation romaine. Il en est de même pour le camp romain qui aurait été établi sur le plateau de la Treiche, lieu-dit « au Camp ». Il est probable même qu'il n'a jamais rien existé de ce genre à cet endroit.

Sur cette même colline où l'on mit à jour le puits funéraire gallo-romain, en ouvrant des carrières vers 1835, on avait déjà découvert une vingtaine de sépultures mérovingiennes.

Voici, en quelques lignes, un tableau très sommaire des richesses archéologiques du charmant village de Pierre-la Treiche.

Christian CHAMBOSSE.

Membre titulaire de la Société d'Archéologie lorraine.

(1) Une sépulture préhistorique, par Guérin, Journal de la Société d'Archéologie lorraine, 1869, p. 139.

(2) Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902, par le comte Beaupré (Nancy 1902), voir page 200.